

## Contre le mercredi matin d'école

**Genève, 24 mars.** – Il appartient aux enseignants de transmettre leur point de vue aux parents d'élèves de l'école primaire. Comme ils le savent, la réussite scolaire des enfants dépend de nombreux facteurs et non pas du mercredi matin. Actuellement, leurs enfants travaillent plus de 28 périodes par semaine. Cela est comparable à ce qui se passe (encore) en France, ainsi que dans plusieurs cantons suisses. Plutôt que d'améliorer la qualité et le rendement des périodes déjà existantes, une matinée supplémentaire est quasi imposée. Pourtant, il faut rappeler que la réduction – progressive, mais néanmoins drastique – des moyens octroyés aux classes primaires genevoises a gravement détérioré les

méthodes d'enseignement (moins d'enseignants et plus d'élèves, pour l'essentiel). Or, si le mercredi matin d'école était instauré, il faudrait trouver l'argent pour financer ces quatre périodes supplémentaires, celles-ci n'étant pas assurées par les enseignants titulaires de classe. On peut donc se demander pourquoi ce budget ne serait pas tout simplement restitué aux classes. La majorité des enseignants du primaire est clairement contre le mercredi matin d'école. Pourquoi ne pas l'entendre? S'il est vraiment si important d'harmoniser nos semaines avec celles de nos compatriotes, innovons plutôt: organisons des mercredis pour les enfants en difficulté. Faisons de l'appui digne de ce nom. Où est donc la fausse note?

*Nathalie Casas,  
enseignante et déléguée SPG*